

BONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville . . . \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville . . . \$ 2.00
Un An par la Poste . . . \$ 1.00

11ème ANNÉE No. 274

OTTAWA, MERCREDI 31 DECEMBRE 1890

LE NUMERO 2 CENTS

Lectures du Soir

LES ÉTRENNES
Ce matin, Mme Dufost
était dans le salon, où elle
attendait cent tours mystérieux ; son
visage, un peu par curiosité et beau-

Madame — Et votre ami Cavi-
gnol ?
Monsieur — Lui ! Ah ! le pauvre
garçon ! S'il offre un paquet de
cure-dents frais, ce sera tout le bout
du monde. (Riant) L' vrai ! tu
aurais bien tort de compter sur lui
pour une robe en point d'Angle-
terre ; il est plus décaqué que Job.

Madame — Vous m'avez dit vous-
même qu'il avait toujours son por-
tionnaire ouvert pour ses amis...
Monsieur — Oui, mais c'est pour
que les amis en question y glissent
un ou deux louis.
Madame, avec mépris. — Alors
quand on n'a pas le sou, on ne
vient pas dîner chez le monde.

Monsieur — Au contraire, ma
chérie, c'est justement parce qu'on
n'a pas le sou qu'un dîner en ville
fait plaisir... Avec ça que nous ne
pouvons guère reprocher à Cavi-
gnol ces diners où tu lui fais une
mine ! Oh ! mais une mine ! Sans
parler des jours de gigot dont tu
lui sers invariablement ce morceau,
qu'on appelle "la souris".

Madame — Je lui conseille de se
plaindre ! La "souris" était le mor-
ceau favori de Napoléon 1er.
Monsieur — S'il l'aimait, il avait
grandement raison de s'en régaler.
Mais tu reconnaîtras que ce despo-
te qui se faisait un tapis de la tête
des rois aplatis à ses pieds, était
libre, si l'envie lui en était prise, de
se couper une tranche dans la noix
du gigot. Tandis que Cavignol, lui,
n'a pas d'autre choix à faire que
de broyer péniblement sa "souris"
ou de ne rien manger, car, à
défaut du gigot, tu lui mar-handes
même les haricots !

Le di-cours de M. Dufost est cou-
pé par l'entrée de la cuisinière qui
annonce :
— Madame, voici une visite. Vous
savez-z l'c'est le monsieur que vous
appelliez "le virtuel de la".

Monsieur à la cuisinière. — N'eu-
dis pas de mal, ma fille, car, sans
lui, tu n'aurais jamais mangé, à la
cuisine, que les plus mauvais mor-
ceaux.
Madame. — A-t-il quelque chose
dans les mains ?

La cuisinière. — Oui, un paquet
bien enveloppé de papier. J'ignore
ce que c'est, mais ça m'a l'air d'être
lourd.
Madame, vivement. — Fais en-
trer.

Apparition de Cavignol avec son
paquet ; à la vue des cadeaux en-
combant le salon, il reste interdit.
Madame, gracieuse. — Mais arri-
vez donc, cher monsieur Cavignol !
Nous parlions de vous à l'instant.
Vous devenez rare. A ce moment
de l'année où l'on est si heureux
d'embrasser ses meilleurs amis,
mon mari avait l'intention de pas-
ser demain chez vous pour s'infor-
mer de quel droit vous nous privez
de votre présence ; j'en étais à me
demander en quel nous avions dé-
mérité dans votre haute estime. (A-
son mari) Mais à quoi donc pensez-
vous, Dufost, pour laisser ainsi M.
Cavignol debout ?

Cavignol, vivement. — Non, non,
ne dérangez pas pour moi toutes
ces belles choses qui s'étaient sur
vos sièges.
Monsieur obéissant à la consigne.
— Ma femme, mon cher, a adopté
la mode russe qui avance les étre-
nnes au jour de Noël.

Madame. — Tenez, Dufost, débar-
rasses donc ce fauteuil de son ca-
chemire en sa boîte.
Monsieur, à part. — Il est joli le
cachemire ! c'est la couverture de la
cuisinière.
Cavignol. — Vous avez reçu, par-
rait-il, de magnifiques cadeaux.

Madame, négligemment. — Oh !
quelques souvenirs d'amitié ou de
digestion. (A part) Qu'est-ce qu'il
peut bien m'apporter dans ce pa-
quet ? Aimable au possible, Vous
savez que vous êtes notre prison-
nier... Puisque nous vous tenons
vous nous ferez l'honneur de dîner
avec nous... N'est-ce pas ?

Cavignol. — Avec plaisir, madame
et j'ajouterai que votre aimable in-
vention m'encourage à vous offrir
ce don d'une amitié sincère.
Il développe son paquet.
Monsieur à part. — Le pauvre gar-
çon se sera fendu en quatre. Ce
doit être quelque plume d'astruc

Cartes Professionnelles

McLEOD, C. R. Avocat, Cours Fédéraux et de
Québec, 138 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, LL.B.
AVOCAT, ETC.
BUREAU : 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE
Avocats, Solliciteurs, Etc.
BLOC EGAN, RUE SPARKS.
VIS-À-VIS L'HOTEL RUSSELL.

J. W. W. WARD,
AVOCAT, ETC.
BUREAU —]
31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

O'GARÁ, MacTAVISH & WYLD,
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.
FRÈS DE L'HOTEL RUSSELL.
MARTIN O'GARÁ, Q.C., D.R. MacTAVISH, W. WYLD.

Les Meilleures
Qualités de CHARBON
T. J. Brigham, Successeur de
J. C. Brown & Cie.
Bloc Russell.
26 Rue Sparks.

Belcourt, Macbraken & Henderson,
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.
ONTARIO ET QUEBEC.
OTTAWA.
N. A. BELCOURT, JOHN J. McCRAKEN,
GEO. F. HENDERSON.

Stewart, Chrysler & Godfrey,
AVOCATS, SOLLICITEURS.
Agents pour la Cour Suprême et le Parlemen-
taires, Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa.
McLEOD STEWART, F. H. CHRYSLER,
J. J. GODFREY.

A. E. LUSSIER
Avocat, Notaire, Etc.
BUREAU — 569 RUE SUSSEX.
Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.
Agent à Prêter avec avantage spécial à
l'Emprunteur.
A. E. LUSSIER.

M. G. GORMAN, L. L. B.
(Successeur de L. A. Olivier.)
Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.
BUREAU —
Coin des Rues Rideau et Sussex, Ottawa.
Argent à Prêter.

Walker, McLean & Blanchet
AVOCATS,
Avoués, Solliciteurs, Agents Parlemen-
taires, Notaires, Etc.
No. 34½ Rue Elgin, Ottawa.
(EN FACE DU RUSSELL.)
W. H. WALKER, D. L. McLEAN, C. A. BLANCHET.

Bradley & Snow
AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR
SUPRÊME, NOTAIRES, ETC.
R. A. BRADLEY, A. T. SNOW.
Agent à Prêter à 6 p. c. avec privilège de
rampourser en aucun temps.

qu'il lui apporte pour mettre sur
son chapeau.

Le cadeau apparut enfin.
Madame stupéfaite. — Un gigot...
Cavignol. — E' j'ai pris soin d'en
détacher "la souris" morceau qui
aurait déparé ce présent qui se dé-
pose à vos genoux.
Madame, à part, avec rage. — Toi,
si tu remets le pied dans la maison
ce sera que nous serons démenagés...

EUGÈNE CHAVATTE.

SITTING BULL
Le major Walsh, qui a passé plu-
sieurs années comme officier au
milieu des sauvages, soit dans les
Etats du Nord-Ouest du Canada, et
qui connaît parfaitement la ques-
tion indienne, adresse des repro-
ches au gouvernement des États-
Unis au sujet de la mort de Sitting
Bull et le tient responsable de cet
acte.

Le major connaissait Sitting Bull
intimement. C'était un homme or-
gueilleux ; c'était autrefois le chef
le plus puissant et le plus influent
de la région des prairies ; il com-
mandait à des milliers de sauvages.
D' cette position il tomba dans une
dépendance abjecte, il devint pra-
quement prisonnier, et ce qui est
encore pire, il se trouva réduit à
l'indigence.
Le général Miles a fait rapport
au gouvernement que les sauvages
mourraient de faim. Si c'est le cas,
il n'est donc pas étonnant que ces
pauvres malheureux aient prié

le Grand Esprit de venir à leur se-
cours.

Sitting Bull était un croyant sin-
cère et un adorateur ardent, et le
major Walsh est convaincu que ce
qu'on appelle "la furie du Messie"
n'était seulement qu'une invocation
au Grand Esprit pour venir en aide
aux sauvages. Sitting Bull croyait
que si cette invocation se faisait
avec énergie et vigueur, le secours
ne tarderait pas à venir, et c'est là
la cause des danses en l'honneur du
Grand Esprit dans lesquelles sau-
vages sautaient jusqu'à ce qu'ils tom-
bent d'épuisement.
Il n'y a pas d'autre motif que ce-
lui d'un secours attendu qui les
aurait engagés à faire des terribles
sacrifices physiques. Il est certain
que c'est Sitting Bull qui a inspiré
ces danses, mais elles n'avaient pas
pour objet de répandre la terreur
chez les blancs ; elles n'étaient pas
le précurseur d'une révolte. Les
Sauvages voulaient toucher le cœur
du Grand Esprit et obtenir des se-
cours pour leurs tribus.
Dans ces circons- tances, l'exis-
tence d'un homme comme Sitting
Bull devait être ben pénible, et par
conséquent, le gouver-ement des
États-Unis, en ayant le major Walsh
aurait dû tenir une autre ligne de
conduite à l'égard de ce chef sau-
vage.
Une dépêche de l'agence de Stand-
ing Back (D. kota méridional),
nous apporte le rapport fantastique
qui suit :
Un homme venant d'un ranch si-
tué à trente cinq milles d'ici, sur la
Mauvaise terre, est arrivé ces
jours derniers, et a causé une vive
sensation ; c'est un témoin digne de
confiance. Il rapporte qu'une tribu
païenne, chrétienne et à demi civili-
sée, la tribu des "Deux Marmite"
a été prise subitement de folie, et
se livre aux orgies sauvages des
hostiles. "L'autre soir, dit le nar-

Henry Watters PHARMACIEN

Coin des rues Rideau e
Cumberland,

ET AUSSI
Coin des rues Sparks
et Bank.

A. RIBOUT
TAILLEUR COUPEUR
TAILLAGE GARANTI

Manteaux de Dames une Spécialité
204 Rue Dalhousie 204

Aux Ménagères
C'est maintenant le temps de faire
renouveler vos

Tapisseries et Peintures
par des mains habiles et expérimentées. Prix
modérés.

J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau
En main le stock de Tapisseries les
meux choisies et les plus variées.

Rabais Special

En Articles d'Argenterie
et en Horloges
—CHEZ—

A. & A. McMillan
98 Rue Rideau.

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL

Pour se Préserver du Froid.
Un moyen simple et ingénieux pour empê-
cher le froid d'entrer par les portes et les
fenêtres est offert au "vend". Il consiste
dans l'introduction de bandelettes
de feutre spécial dans l'extrémité de la
monture fenêtrée exposée. La monture (ou
bandelette) est attachée au cadre et le feutre
est pressé contre la porte ou la fenêtre et
contrairement au caoutchouc n'est affectée
ni par le froid ni par le chaud. Et l'on n'a pas
plus besoin de craindre le froid le plus pé-
nétrant. La Cole's National Mfg. Co., 100
Rue Sparks garde un assortiment complet de
ces articles qu'il vendra d'ici au 1 janvier à
25 pour cent de réduction.

20 pour cent d'escompte
Bien que nos prix soient de l'avis de tous
plus bas qu'ailleurs, pour ne pas rester avec
du stock d'étréennes nous donnerons d'ici à
1891 une réduction.
De 20 pour cent sur tous achats de
JOUETS, JEUX, POTERES, ALBUMS, AR-
TICLES EN ÉTOFFES, ÉPICES A
CUIRE, ETC.
Nous avons reçu un autre stock complet
de Volvures de Bêbes que nous vendons au
même rabais. Aussi Cutters et Pointers en
grande variété.
Ne perdez pas cette chance. Nos objets
sont nouveaux et récents. Pas de vieilles
choses ici.
Cole's National Mfg. Coy.
160 RUE SPARKS.

NAP. BOYER
Ferlandier et Plombier, 284 rue Dalhousie.
A toujours en main un grand nombre de
travaux pour montage de poêles et de tuyaux
à l'eau. Travail de 1ère classe pour toutes
sortes d'ouvrages de ferblanterie et de plom-
berie. Se charge également de poser et répa-
rer le gaz.
Les ordres sont promptement exécutés à la
satisfaction des personnes qui veulent bien
l'honorer de leur confiance.

A Vendre a Bon Marche
Portes, Châssis et Jalousies, bien préparés,
Moultres, Vitres Peintes, Huiles, Peintures,
Cuir et fournitures de Chaussures chez
R. WOODLAND,
38 rue Hessemer, près du Bassin du Canal.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COU-
CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ :

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA,
EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE
QUALITÉ DE SES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,
Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

THE GUTAPERCHA RUBBER CO. OF TORONTO.
BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING.
WAREHOUSE & OFFICE, 143 YONGE ST. TORONTO.

J'AI UN LOT DE
Tapisserie Dispendieuse
Peinture, Teintage
et Pose de Tapisserie.
J. F. BELANGER,
159 Rue Bank.
Téléphone No. 92.

New-York ; mais son succès ne fut
qu'éphémère. Une lettre de l'ava-
cat vint lui révéler le mystère de
sa naissance et lui apprenant en
même temps qu'il était héritier
d'une somme de \$30,000. Comme
le jeune commis ne pouvait pas
toucher immédiatement cette so-
mme, il prit des arrangements avec
son avocat pour recevoir de forts
acomptes et n'en donna rien de
plus pressé que de revenir à Mon-
tréal députer joyeusement avec ses
anciens amis de collège la fortune
qui venait de lui tomber sur la tête
comme un aéroplane.
Qui ne se souvient ici du jeune
Guillemot, de sa liberté princière,
de ses diners, et de la facilité avec
laquelle il jetait l'argent par les fe-
nêtres ? Si les yeux de ces gens se
sont assis à la table de ce new yorkais et
qu'il ont aidé à gaspiller sa fortune
peuvent avoir oublié ses bons di-
ners et le champagne qu'ils ont sa-
blié à ses dépens, il y a du moins un
homme à qui cet oubli n'est point
venu ; car c'est grâce à la géné-
rosité de grand seigneur de ce jeune
étranger que cet homme a pu débu-
tér sur la scène politique où il s'est
fait depuis une si belle place. Cet
homme est M. Chapleau, aujourd-
'hui membre du cabinet d'Ottawa.
L'élection allait avoir lieu.
Parmi les jeunes gens qui brûlaient
de profiter de cette circonstance
pour se tailler un rôle, nul ne re-
gretta plus que M. Chapleau, l'ab-
sence de moyens pécuniaires qui
permissent de goûter aux émotions
de la lutte.
Le jeune Guillemot, à qui M.
Chapleau s'en ouvrit, répondit que
pour un ami il n'y a pas de sacrifi-
ce qu'il ne fût prêt à faire et, en
effet, il déposa la somme de \$25,
000 pour soutenir la candidature de
son ami dans Terrebonne. Il y avait
déjà dans ce comté un concurrent ;
c'était M. Edouard Masson dont le

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures sui-
vantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalli-
ques, Toitures en Fer Galvanisé,
Toitures en Cèdre.

Douglass & Haines,
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaies "Sa-
périeur Jewel".

Le "HUB"
VIS-À-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE.
VINS ET CIGARES CHOISIS.
TOUJOURS EN MAIN.

WM. CODD, Propriétaire.
548 RUE SUSSEX, OTTAWA.

AUX ELECTEURS
—DE LA—

CITE D'OTTAWA.

Messieurs les Electeurs,
Je viens vous demander de m'élire
à la position honorable de Maire d'Ot-
tawa.

Après avoir servi pendant trente-sept
années comme membre du Conseil
Municipal, terme pendant lequel j'ai
plusieurs fois rempli la présidence de
plusieurs comités importants et me suis
toujours efforcé de sauvegarder les in-
térêts des contribuables, j'ai le droit, je
pense, de leur demander de m'élire
comme leur premier magistrat pour
l'année 1891.

Je me suis toujours efforcé—comme
je le ferai toujours—de donner aux
affaires publiques de la ville autant
d'attention que j'en donne à mes pro-
pres affaires ; et je crois que je puis
voir scrute toute ma carrière muni-
cipale, sans crainte que l'on y découvre
quelque chose à me reprocher.

Dans la grande ville de Londres le
poste élevé de Lordes est donné par
courtoisie au doyen des échevins, et
bien que cette règle ne soit pas suivie
en Canada, je crois cependant que mes
trente sept années de service, au Con-
seil de Ville, et l'expérience que j'ai
acquise dans les affaires municipales,
me devraient valoir l'honneur d'être
Maire l'année prochaine.

Vous aurez à décider, mesieurs les
électeurs. C'est un privilège qui vous
appartient. Ma vie publique et privée
est devant vous. Jugez-la.

Si je suis élu je favoriserai de toutes
mes forces les mesures qui seront dans
l'intérêt de la ville d'Ottawa et de na-
ture à assurer le bien-être de ses citoyens.
J'aurai toujours pour motif :
l'honnêteté d'intention et l'économie dans
la dépense de l'argent du public, croyant
qu'à ces conditions les intérêts des
citoyens seront bien sauvegardés.

Votre obéissant serviteur,
John Heney.